

## LES JEUNES : LA SOUFFRANCE DE LA SOLITUDE

Par Moncef Guitouni

**Depuis quelques années, le monde, et particulièrement la société américaine, vit des soubresauts qui ne laissent personne indifférent. Il est presque périlleux pour les parents d'essayer d'éduquer leurs enfants. Si certains parents se sentent incapables ou coupables, d'autres ne semblent pas maîtriser suffisamment la situation pour pouvoir engager un dialogue positif qui laisse entrevoir un avenir pour tous au sein duquel les jeunes comme les adultes peuvent vivre en harmonie, en respect et en sécurité.**

Aujourd'hui, les jeunes jouissent de beaucoup de liberté. Ils sont même un peu laissés à eux-mêmes. Quand les parents veulent éduquer leurs enfants, ils sont parfois neutralisés soit par des lois, soit par des sentiments de culpabilité, soit par leur propre incompétence en la matière. Les médias ne manquent pas de miner la crédibilité des parents, surtout celle de l'éducateur. Vu sous un angle positif, nous pourrions dire qu'il s'agit là d'insouciance, mais sous un angle plus sombre, nous pourrions croire qu'il s'agit d'un complot pour empêcher une harmonie familiale ou une relation saine entre parents et enfants. Malgré la présence de tous ces gens autour d'eux, les jeunes vivent une profonde solitude. Ils se sentent insécures et angoissés. Ils sont plus intéressés à s'abrutir qu'à prévoir l'avenir. Les statistiques sur les drogues et l'alcool le prouvent. Les outils d'abrutissement ne manquent pas : les multiples informations sur Internet, les vidéos de toutes sortes, les émissions de télévision médiocres, les jeux vidéos de tout acabit, les drogues et les sports d'exploitation, etc.

Il suffit d'une observation attentive de la réalité pour constater que les parents, comme les jeunes, vivent au jour le jour. Ils se laissent entraîner par un mode de vie qui surplombe tout, comme si le goût de bâtir pour demain n'avait plus de place dans leur vie. Les gens ont besoin de défoulement. Ils ont besoin de s'éclater et de ne sentir aucune pression. S'il y a de la pression, ils se tournent vers autre chose pour essayer d'oublier. La réalité est difficile. La vie telle qu'elle se déroule renvoie une image négative que les médias n'hésitent pas à montrer, image de malhonnêteté, de mensonge et d'hypocrisie. Il suffit d'ouvrir les postes de radio ou de télévision pour entendre que tel chef, tel responsable ou tels journalistes ont menti, ont détourné la vérité ou sont complices de la malhonnêteté ou du mensonge.

Un tel contexte mine la crédibilité. Si ce n'était que cela, ce ne serait pas si grave. Mais il mine aussi la confiance des jeunes face aux adultes. Si ceux-ci ne sont pas des gens de qualité, s'ils ne sont pas en mesure de se présenter comme des personnes crédibles, les jeunes ne les écoutent pas et ne les prennent pas comme modèles. Par conséquent, la solitude des jeunes s'accroît. Parce qu'ils vivent de vidéos, d'Internet, etc., ils finiront par créer un monde virtuel dans lequel ils s'impliqueront pour éviter de vivre la réalité souffrante, en croyant que c'est cela la vie. Si les adultes n'arrêtent pas la débandade et que les médias ne trouvent pas d'autre solution pour donner un courage et une vision d'avenir pour les jeunes, comment ceux-ci comprendront-ils qu'il y a un avenir pour eux? Un tel environnement les encourage-t-il à faire confiance au monde des adultes? Permettez-moi d'en douter et de comprendre leur propension à vivre dans un monde virtuel et imaginaire.

La cellule familiale traditionnelle s'effrite : la vie familiale est, dans plusieurs cas, instable. On retrouve des types de familles diversifiés : familles multiples, monoparentales, recomposées, et familles formées de deux pères ou deux mères, nouveauté contemporaine issue de l'union de conjoints de même sexe. Nul ne peut ignorer le droit de la personne et nul ne peut le contester, mais aujourd'hui le problème ne se situe pas sur ce plan. Il faut plutôt se demander quel genre de vie et quel genre de société nous voulons donner en héritage à nos jeunes. Si, comme adultes, nous croyons qu'il faut vivre sa vie chacun à sa façon, le jeune, lui, a besoin de repères réels. Il a besoin de savoir d'où il vient, à qui il appartient, quelles sont ses origines et quelles sont ses racines.

Dans un pays multiculturel, multiracial et multireligieux comme le Canada, y compris le Québec, nous devons bâtir des points communs d'ancrage. Il faut cesser de satisfaire notre petite personne et rétablir des paramètres qui ne laissent place ni à l'affrontement, ni à l'isolement, ni à la ghettoïsation. Il est nécessaire que nous engagions un dialogue pour bâtir une structure unificatrice à laquelle tous les groupes puissent s'identifier. Cela passe par un travail de consolidation nationale pour que les groupes deviennent un peuple en construisant une nouvelle culture, un sens moral auquel ils sentent qu'ils sont unis en vue d'un avenir meilleur.

La société canadienne se transforme et n'est plus, comme il y a quelques décennies, une société homogène par la race et la religion. Aujourd'hui, elle doit comprendre que les individus qui la composent sont des gens épris de liberté individuelle. L'immigrant ne change pas de pays simplement pour satisfaire un besoin économique, il vient aussi parce qu'il est séduit par cette société libérale. Mais la liberté actuelle n'est plus celle de la structure ou du fonctionnement, elle est allée un peu plus loin pour devenir une liberté d'égoïsme, d'individualisme et de « chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Malgré cette admiration des immigrants pour la société canadienne, ces derniers demeurent perplexes face à cette liberté exagérée qui entraîne une confrontation des valeurs familiales et sociales et déstabilise le fonctionnement habituel de leur famille. Ils veulent éviter à leurs enfants de tomber sous l'influence des drogues, de la consommation à outrance ou du laisser-aller. Ils ont pour ambition que leurs enfants soient mieux qu'eux, si ce n'est meilleurs que tout le monde, pour avoir droit à leur place au soleil. Quelqu'un qui quitte son pays, sa famille, son peuple pour s'établir ailleurs cherche à se prouver à lui-même qu'il a bien fait et veut que sa vie et celle de sa famille soient une réussite. Tout échec dans cette démarche est catastrophique et ses conséquences sont graves pas simplement pour les jeunes, mais pour toute la famille.

Une société mosaïque sans but, sans unité expose ses failles et attire les individus qui sauront profiter de la situation pour utiliser des groupes à leurs fins. Un effort qui entraîne le sens de la solidarité, le sens d'un avenir commun, le sens d'un peuple uni travaillant pour le bien-être de ce qu'il est, de son entourage et de sa société peut contrer ces effets.

Quant aux dirigeants, ils font d'abord une lecture économique des événements et de la société. La solution aux problèmes rencontrés est concentrée sur le plus urgent sans qu'aucun projet de société ne se profile à l'horizon. Au cours des années 1960, plusieurs dirigeants se sont impliqués socialement et ont participé à ce qu'on a appelé la Révolution tranquille. C'était une

époque où il y avait un objectif social : celui de libérer l'être humain du joug de l'autorité et des dogmes.

Aujourd'hui, nous sommes dans une période où il faut libérer l'être humain de lui-même, c'est-à-dire de son aveuglement, son égoïsme, son obsession à la consommation et surtout de l'abrutissement. Pour preuve, observons comment les gens rient beaucoup à partir d'une culture médiocre et d'un humour vulgaire. Pourtant la Révolution tranquille préconisait la culture de l'intelligence et avait pour ambition l'élévation de la personne humaine vers la civilisation et le raffinement, attachée au sens de la liberté, du respect et du droit de la personne.

Malheureusement, tout cela s'est converti en un dogme nouveau, le chacun pour soi . Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple récent de la France : une période de canicule a mené au décès de plus de 10 000 personnes majoritairement âgées, laissées à elles-mêmes, sans famille, ni enfant, ni solidarité sociale pour les aider. Si une telle catastrophe survenait au Canada, qu'advierait-il de nos aînés vivant seuls? Un tel événement réveillerait-il les consciences pour agir davantage en prenant en considération les liens affectifs, le sens de l'humain et la reconnaissance envers ceux qui ont investi pour nous et nous ont laissé un certain héritage? Pouvons-nous, en toute conscience, prendre cet héritage que nos parents et nos grands-parents nous ont légué pour nous dire à nous-mêmes qu'il faut agir comme eux et être les héritiers par excellence de cette génération qui a beaucoup sacrifié pour nous donner ce bien-être tant apprécié aujourd'hui?

Nous sommes malheureusement en train de consommer à outrance sans égard à l'environnement que nous polluons et à l'impact des ondes électroniques et magnétiques qui fusent de partout dans les foyers, les entreprises et les cafés. Le plus grave, socialement parlant, c'est que de plus en plus de personnes se droguent ou consomment de l'alcool de manière effarante. Quels en seront les effets sur le cerveau humain? Les méfaits de la cigarette n'ont été découverts qu'après plusieurs décennies. Quand connaissons-nous les dommages réels des drogues et de l'alcool?

Il faut le dire, préoccupés que nous étions soit par conditionnement, soit par projection à faciliter la tâche de nos jeunes en les surprotégeant, en les gâtant et en répondant à leur moindre caprice, nous ne les avons pas préparés à assumer leurs responsabilités, ni à s'assumer personnellement. L'erreur la plus flagrante a été de les entraîner vers les sports ou vers toutes sensations stimulées par les arts de la musique, de la danse ou de la peinture croyant bâtir chez eux une identité. Pourtant la culture n'est pas une identité, elle façonne un caractère, elle éduque un être humain. Le sport, quant à lui, renforce le physique. L'identité est un tout autre concept qui fait appel à la confiance en soi, à l'harmonie, à l'acceptation de soi, au courage de vivre et à la capacité de résister à la pression et aux difficultés. Elle implique aussi la volonté d'aller de l'avant pour s'améliorer et faire de ses faiblesses un moyen évolutif pour développer ses forces par la correction.

Mais le modèle que nous offrons aux jeunes en est un de personnes orgueilleuses et susceptibles, à la recherche de sensations et de satisfactions instantanées, plus préoccupées par le quotidien que par l'avenir. Nous agissons de la sorte comme si la projection vers demain nous faisait peur ou que, par ignorance, nous refusions d'admettre notre incapacité de prévoir. Nous nous refusons

ainsi la découverte et, par le fait même, nous n'avons rien à transmettre aux jeunes qui puisse les aider à croire dans le futur et à avoir foi en l'avenir.

L'adulte est-il conscient de l'état d'urgence de la situation? Est-il prêt à reconnaître qu'il a privilégié ses propres intérêts au détriment de ceux de la génération montante? Il a donné aux jeunes ce qu'il a toujours voulu recevoir lui-même sans consulter, ni vérifier, ni même ajuster ses désirs pour qu'ils soient en conformité avec la réalité de leur identité. Il a voulu leur faciliter la vie, les aimer, leur procurer les satisfactions qu'il n'avait pas reçues.

Ces jeunes ainsi orientés ont fini par se trouver en face d'un vide, celui de jours sans lendemain. Ils ne savent pas de quoi demain sera fait ni ce qu'on attend d'eux pour l'avenir de l'humanité. Peut-on dire que les jeunes sont outillés? Ont-ils une identité? Est-ce qu'on les conscientise ou les informe des manigances de ce monde? Est-ce qu'on accepte de leur dire en toute honnêteté qu'on est en train de gaspiller la richesse de la planète? À ce rythme, c'est un gâchis que l'adulte laissera en héritage. L'histoire le jugera comme un être qui, voulant se libérer, a transmis sa haine, sa vengeance, son individualisme, le rejet de la famille et l'amour par intérêt.

L'adulte doit comprendre qu'il faut agir pour réorganiser ce qu'il a pensé être LA solution. Regardons la réalité en face : les statistiques rapportent une augmentation inquiétante d'allergies et d'asthme chez les jeunes, leur fragilité aux microbes, la consommation de médicaments utilisés pour les calmer, les exploiter ou leur donner plus de concentration à l'école. Ils sont aussi en faiblesse émotionnelle : un rien les provoque, une simple difficulté les paralyse, la moindre frustration les rend impatients, voire agressifs. Ils éprouvent un malaise majeur à attendre lorsqu'ils ont le goût ou l'envie de quoi que ce soit. Ils sont ces enfants-rois qui se croient extraordinaires alors que, dans la réalité, ils sont faibles.

L'école reste presque la seule place où ces jeunes doivent démontrer leur compétence, prouver ce qu'ils sont et ce qu'ils sont capables de faire. Malheureusement beaucoup d'entre eux ne savent pas qu'il faut faire des efforts, ils ne savent ni apprendre, ni travailler. Ils croient qu'ils sont des enfants-rois, qu'ils ont tous les droits et surtout qu'ils connaissent tout comme leur père et leur mère le leur ont laissé croire. Lorsqu'ils sont confrontés à la correction du professeur, ces jeunes deviennent impolis et arrogants. Certains iront même jusqu'à délaisser l'école pour ne pas admettre qu'il y a un effort à faire. Sans parler de ceux qui, lorsqu'ils sont devant le fait de leur ignorance, de leur incompetence ou leur incapacité à saisir ou à comprendre, deviennent agressifs et parfois même méchants. Et d'autres qui, lorsqu'ils voient de leurs camarades qui font des efforts, vont les agresser et tout faire pour les empêcher de continuer à en faire.

Notre rôle n'est pas de les critiquer ou de faire des lois plus répressives ou punitives pour les empêcher de devenir inadaptés ou criminels. Notre responsabilité est de devenir de vrais modèles pour eux, c'est-à-dire de se reprendre en main, de corriger notre identité pour être moins haineux et agressifs, et de cesser de croire que par notre façon de les éduquer, nous avons corrigé les torts de nos parents. S'il est vrai que ces derniers avaient des tendances autoritaires et dogmatiques, de notre côté, nous offrons à nos jeunes une fausse liberté et une vie sans lendemain. Ce qui n'est guère plus réjouissant pour eux.

Certains jeunes font pitié tellement ils ont besoin d'amour réel, car les aimer dépasse l'assurance de la sécurité et l'affection. Les jeunes doivent posséder en eux le courage de vivre et s'aimer eux-mêmes pour vouloir se développer et s'améliorer. Nous devons leur donner assez de confiance pour qu'ils croient en l'avenir. Cela nécessite de notre part d'être un peu moins hypocrites, malhonnêtes et menteurs. En effet, lorsque des adultes ne peuvent s'imposer, dominer ou contrôler, ils deviennent des victimes malhonnêtes prétendant n'importe quoi pour accuser les autres, comme s'ils étaient eux-mêmes irréprochables, sans tache et sans défaut. Ce modèle proposé aux jeunes les rend instables et en difficulté de savoir à quoi s'en tenir au juste face à la vie.

Il importe que les adultes maîtrisent leur goût obsessionnel du plaisir et de la consommation pour que les jeunes puissent s'identifier à des modèles équilibrés et ancrés dans ce qu'ils sont comme identité. Ils doivent aussi arrêter de rejeter leur féminité ou leur masculinité parce qu'ils ont de plus en plus de mal à s'identifier à elle. Si nous croyons qu'il suffit de naître pour grandir, évoluer et devenir des êtres humains, nous nous trompons! Il faut entourer et encadrer les jeunes avec l'amour, avec l'apprentissage de la responsabilité, de la discipline, de la patience, de la résistance et avec la noblesse de sentiment pour s'aimer et aimer les autres.

Nos jeunes ont besoin de nous. Mais pour pouvoir répondre à leurs besoins, il nous faut continuer à les aimer réellement, c'est-à-dire leur avouer où nous avons manqué, engager un dialogue simple avec eux pour les amener à reprendre en main leur vie et à nous faire confiance afin de bâtir ensemble un avenir. La société humaine n'est pas formée d'individus séparés les uns des autres, c'est avant tout une famille, avant tout des parents et des enfants. C'est aussi des êtres qui s'aiment et qui réfléchissent lorsqu'ils s'engagent dans la vie, des êtres qui savent que lorsqu'ils font des enfants, ils ont la responsabilité de bâtir avec eux leur avenir.

Guitouni, M. (2004). Les jeunes : la souffrance de la solitude. *Psychologie préventive*, 39, p.3-7.